

Norman McLaren — L'intégrale

Robert Daudelin

Number 129, October–November 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10147ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Daudelin, R. (2006). Review of [Norman McLaren — L'intégrale]. *24 images*, (129), 6–6.

Norman McLaren – L'intégrale

par Robert Daudelin

Lancé à l'occasion du dernier festival de Cannes, ce magnifique coffret constitue en quelque sorte l'hommage tant attendu de l'Office national du film à son plus célèbre cinéaste disparu en 1987. Fidèles en cela au génie de McLaren, les sept disques de ce coffret sont inclassables, pleins de surprises, débordants de cinéma pur et de poésie – en un mot, indispensables.



Coll. - Office national du film du Canada

Il était une chaise (1957)

Norman McLaren a fait des films (une soixantaine) pendant presque cinquante ans, dont quarante-deux passés à l'ONF. Il a touché à tout, du cinéma de prises de vues réelles à tous les genres d'animation (papiers découpés, celluloses, pixillation, dessins modifiés, etc.), et toujours avec une capacité sans limite de tout réinventer. Ce n'est pas l'un des moindres mérites de la présente édition que de nous permettre d'avoir accès à des douzaines de tests et de films inachevés qui nous permettent de nous approcher d'un génie créateur aussi particulier. Ainsi en est-il des essais de la fin des années 1950 qui sont la véritable genèse de *Pas de deux*, ou de la fin non retenue de *Il était une chaise*, rejetée parce que trop près du music-hall, ou d'une première version du *Merle*, sans les paroles de la chanson, avec son synthétique seulement. Ces tests ont évidemment un caractère souvent technique : le célèbre *Blurr Test* de 1956-1957 comme le *Flicker Film* de 1961 sont de bons exemples de la curiosité permanente de McLaren. Mais tout serait à citer, du fascinant travelling-zoom des années 1950 (*Le corridor*), aux nuages hors foyer de 1948 (*Clouds*), en passant par la première version de *Là-haut sur ces montagnes* de 1944, ou le *Barrel Zoom* de 1943, ou encore le *Color Flicker Film* proposé dans le document des années 1940 intitulé *McLaren at Play*. Le cinéaste cherche toujours, s'enthousiasme, rejette aussi – au point qu'un chef-d'œuvre comme *Spheres* attendra vingt ans la bande sonore (Gould jouant Bach) qui lui permet-

tra enfin d'exister publiquement. Au nombre des projets inachevés ou laissés en plan, une découverte exceptionnelle est *Doors*, un très court film noir et blanc de la fin des années 1950, éblouissant d'invention.

Parmi les nombreux documents sur (ou avec) McLaren qui accompagnent les films, il faut signaler l'émission *Cinéastes de notre temps* de Labarthe et Bazin de 1967, constituée d'une longue interview de Guy L. Coté avec le cinéaste, et l'amusant *McLaren par Jutra* de 1961, célébration enthousiaste de McLaren par son collaborateur de *Il était une chaise*. Enfin, les petits documentaires thématiques sont l'occasion d'entendre les témoignages de plusieurs collaborateurs de McLaren : les cinéastes Grant Munro, Bob Verrall, Colin Low et René Jodoin, et le danseur Vincent Warren, « héros » de *Pas de deux*.

Mais une édition DVD, c'est d'abord et avant tout l'occasion de découvrir ou de redécouvrir les œuvres d'un auteur et de pouvoir y accéder facilement, au gré de nos envies – en attendant l'occasion de les revoir sur grand écran ! De ce point de vue-là aussi *Norman McLaren – L'intégrale* est une fête. Revoir pour la énième fois *Caprice en couleurs* ou *Blinkity Blank* est toujours aussi magique : la poésie, la liberté et le lyrisme plastique de l'un et de l'autre n'ont rien perdu de leur force d'origine, bien au contraire ; en ces temps de conservatisme et de modes fugitives, les expériences plastiques de McLaren sont d'une fraîcheur et d'une audace qu'on rencontre rarement.

Le DVD est aussi l'occasion de réviser nos jugements sur des films souvent (et injustement) considérés comme secondaires et dont la qualité soudainement semble relever de l'évidence. Ainsi en est-il, entre autres, de *Love on the Wings*, le plus surréalisant des films de McLaren : tourné pour le GPOFU de John Grierson en 1938, ce petit film peint directement sur la pellicule et utilisant le procédé Dufaycolor est pur ravissement – hommage avoué à Tanguy, c'est la définition même de la peinture en mouvement. Il faut citer aussi ces pures merveilles que sont, sans prétention aucune, *Fiddle-de-dee* de 1947 (ces couleurs !), *Stars and Stripes* de 1940 (film de commande éblouissant), *Short and Suite* de 1959 (à redécouvrir de toute urgence) et le magnifique *Spheres* déjà évoqué plus haut.

Plus de 40 films de McLaren ont été restaurés pour les besoins de cette édition : poussières et collures ont disparu des *Voisins*, certains arrière-plans ont retrouvé leurs couleurs d'origine, le cadre a été *normalisé*, etc. Les responsables de l'architecture du coffret ont choisi de nous présenter le cinéaste et son œuvre en divisant celle-ci en rubriques : Surréalisme, Papiers découpés, Art en mouvement, L'animateur musicien, etc. Si parfois cette approche permet un éclairage intéressant sur les œuvres, les effets de redondance sont inévitables : certains films appartiennent nécessairement à plusieurs thèmes et du coup ils réapparaissent sur plusieurs disques – nous avons ainsi droit à trois fois *Blinkity Blank* dans son intégralité, et à autant d'extraits... Le livret d'accompagnement inclut heureusement un index qui nous permet d'aller directement au DVD qui contient le film de notre choix. ■

Norman McLaren – L'intégrale, coffret de 7 DVD édité par l'Office national du film du Canada.

L'intégrale des films de McLaren sera présentée en première mondiale du 20 au 26 octobre à la Cinémathèque québécoise, en collaboration avec le Festival du nouveau cinéma.